

PHENOMIA

cinéma expérimental espagnol



CRATER-LAB présente un programme de films expérimentaux réalisés par des auteurs espagnols qui travaillent et explorent le média cinématographique au moyen de techniques et de procédés non conventionnels, créant des relations entre formats argentiques, analogiques et numériques.

Une sélection centrée sur les valeurs de l'expérimentation, autant formelle que conceptuelle, et qui révèle la force de films qui proposent un regard à la fois singulier, fracturé, évocateur mais aussi implicitement déconstructeur. Des films qui montrent quelques-unes des multiples méthodes et procédures de composition cinématographique, comme la fragmentation de l'image ou sa répétition, le traitement direct sur la pellicule, l'utilisation de différents supports, l'appropriation, le montage sous forme de démontage, l'intermittence ou le temps de contemplation d'une seule image.

Ce ne sont là que quelques évidences de la dimension créative (phénoménologique et alchimique) présente dans le cinéma expérimental espagnol de ces derniers temps, et qui contribuent à l'essor de sa reconnaissance, tant nationale qu'internationale.

PHÉNOMIA est une sélection itinérante et changeante qui sera montrée dans différents espaces et contextes autres que Crater-Lab.



CRATER-Lab est un laboratoire de création, de production, d'expérimentation et de projection cinématographiques, indépendant et autogéré par des artistes et des réalisateurs.

SIN DIOS NI SANTA MARÍA

Samuel M. Delgado et Helena Girón / 2015 / 16mm (projection vidéo) / son stéréo / couleur / 11min.



Comme il n'y avait pas d'avions, les gens se déplaçaient au moyen d'une prière pour aller d'une terre à l'autre et rentraient tôt, avant l'aube.

Dans certains enregistrements sonores anciens, les voix des bergers parlent d'une existence mythique, de sorcières et de voyages. Dans la vie quotidienne d'une femme, la magie des histoires qu'elle raconte se matérialise en attendant l'arrivée de la nuit. La nuit est le moment où tous les voyages sont possibles.

THIS BOGEYMAN

Pere Ginard / 2016/ super8 (projection vidéo) / couleur/ son / 3min



Le Croque-mitaine, l'Ogre, le Babaou ... Cette créature sans forme ni visage qui peuple les cauchemars des enfants et les menaces des parents devient, dans ce film, une fantasmagorie aussi minime qu' évocatrice.

LISTEN TO ME

Carla Andrade / 2016 / super 8 (projection vidéo) / n&b-couleur / 7min



Listen to me est un geste (audiovisuel) qui prétend inverser l'éternelle position de la femme comme objet de la vision, afin qu'elle soit vue de manière subjective; en somme, l' "écouter" au lieu de la regarder. Comme disait Marguerite Duras: trouver un espace vide et parler à partir de lui, comme arme de résistance au discours dominant.

Grâce à une langue qui s'éloigne de l'ordinaire, ce film a sa place dans un autre type de conscience qui n'est pas soumise à une corrélation rigide de cause à effet, et qui se libère des relations conventionnelles de temps et d'espace. Destruction de la narration. Une jeune fille vagabonde, libre. Une femme âgée nous regarde, statique, mais ne nous voit pas. Une jeune femme marche et est entraînée par un mouton sur une plage, avec une île en arrière-plan. D'autres contemplent un océan irréal, avec une île au loin. Des femmes dans le sud du Népal, traversant un champ de blé, lointaines. Et l'eau, qui par sa présence combine l'indicible et le matériel.

ANSWER PRINT

Monica Saviron / 2016 / 16mm (projection vidéo) / 4:3 / son / couleur / 5min



Answer Print (Primera copia o Copia cero) a été conçu avec du film 16 mm couleur, et est destiné à disparaître avec le temps. La tonalité et le son n'ont subi aucune manipulation lors du montage analogique; la bande sonore étant un mélange des sons générés par les doubles perforations des films muets, des bandes sonores originales et des sons produits par chacune des coupures faites lors du montage lorsqu'elles sont lues par le projecteur. Chaque plan est basé sur une longueur de 26 images/seconde qui est la distance, dans ces films 16 mm, entre une image et le son qui lui est propre.

FILM QUARTET / POLYFRAME

Antoni Pinent / 2006/2008 / 35mm (projection vidéo) / n&b-couleur / Son stéréo / 9'24 min



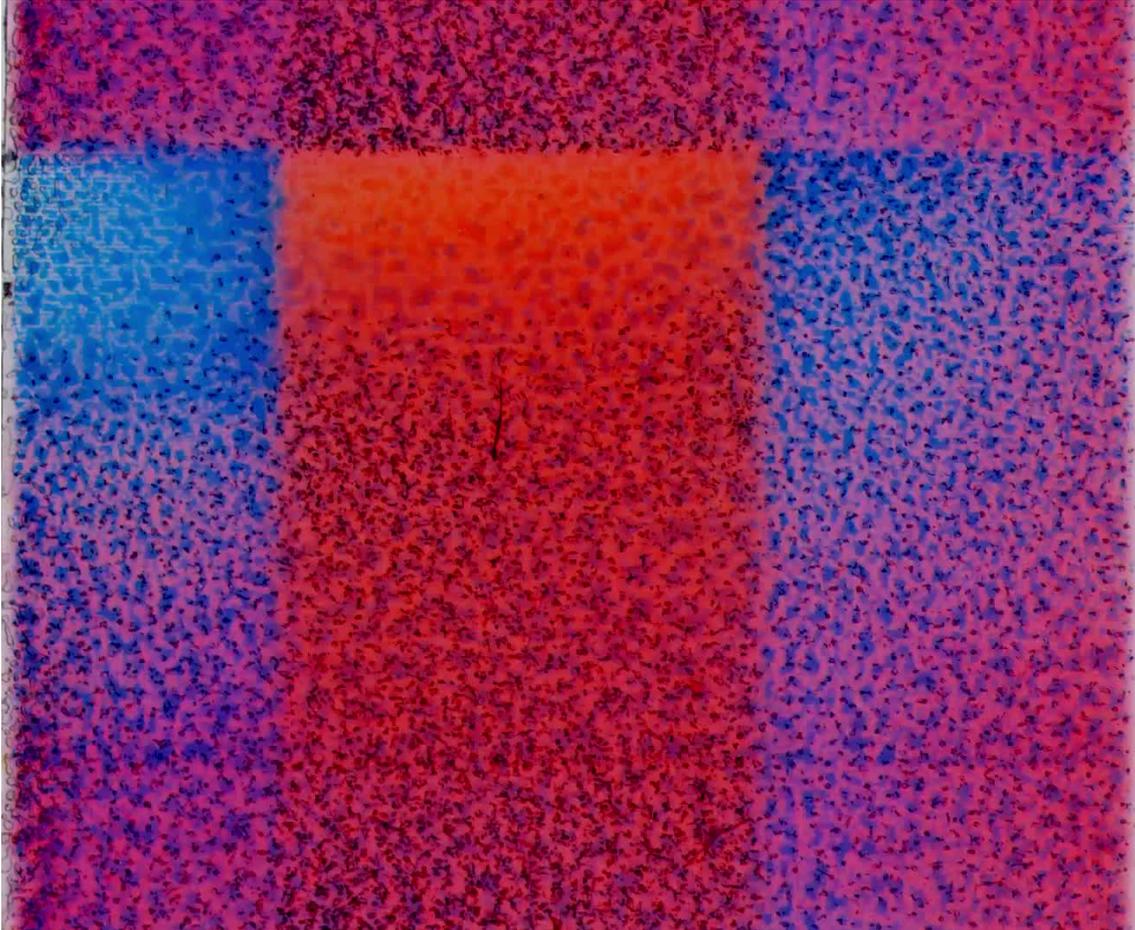
Petite bombe méta-cinématographique qui va à l'encontre du concept d'image en tant que particule minime de temps [cinématographique], en le dynamitant en 4 fragments. Destruction (lire déconstruction) de la théorie traditionnelle du montage métrique de Peter Kubelka et de l'essence de l'entre-deux des photogrammes; et tout cela dans le but de céder la place à un nouveau chapitre cinématographique – encore en voie d'évolution – qui promeut l'extinction des dinosaures afin de laisser aux nouvelles générations plus d'espace de mouvement, sans se plier sous le poids et l'ombre de leurs noms.

Ce film propose aussi un petit pas en avant dans le sous-genre du *found footage film* ou de l'appropriationnisme en utilisant – exception faite des fragments de films hollywoodiens – du matériel des premières avant-gardes et du cinéma expérimental américain.

Cet engin explosif est inscrit sur une portée musicale, comme des notes cinématographiques, afin d'être interprété au-delà de sa projection et d'exploser en se détruisant et se construisant en d'autres lieux cinématographiquement étanches.

PIXEL JUNGLE

Klara Ravat / 2015 / 16mm / couleur / muet / 3'26"



Des plans en 35mm de la ville de Madrid sont agrandis numériquement et sont réorganisés pour imiter les sensations d'une autre ville: Barcelone. Les patrons créés sont une représentation graphique d'un aspect de la perception: le sens olfactif. Le grain d'une image produit des particules aériées qui imprègnent notre vision. Les images deviennent l'odeur de la nuit dans la ville côtière, et le patio des orangers dans le quartier du Raval. Chaque image est imprimée sur une bande transparente, et est collée sur une amorce de film 16 mm blanche.

PSYCHO 60/98

Blanca Rego / 2016 / vidéo / couleur / stéréo/ 6'18



Psycho d'Alfred Hitchcock et *Psycho* de Gus Van Sant entrent en collision dans un montage image par image qui prend d'assaut les orbites et assassine la conscience normalisée du spectateur.

40" OF A FRAME

Albert Triviño / 2009 / super8 (projection vidéo) / couleur / muet /40"



Un photogramme analogique dilaté numériquement. Mouvement né de la quiétude, du vide existant entre deux photogrammes. Naissance et mort de l'image.

THE KISS

Luis Macias / 2014 / 35mm (projection vidéo) / son / n&b / 8'50"



Ce projet vidéo-cinématographique est basé sur le re-filmage et le réenregistrement du film THE KISS (Thomas Edison, 1896) dans son format d'origine de 35 mm. Le résultat est un film qui, sous sa forme structurelle, utilise tous les formats analogiques, électroniques et numériques, et cela à travers la répétition de l'acte d'embrasser qui, en se multipliant, se dégrade progressivement. Ou comment raconter l'histoire de l'évolution des formats à partir d'un baiser: une relation intime et esthétique entre les différents formats audiovisuels.

Tourné en 24 formats analogiques, électroniques et numériques: 35 mm / 16 mm / 9,5 mm / Super 8 / vidéo 1 pouce C / Betacam SP / Umatic / Betamax / Digital Betacam / VHS / vidéo 2000 / Vidéo 8 / DV / DVCAM / HDV / HD / Cassette Fisher Price / Portable / Web Cam / GoPro 3D / 2K / 4K / 35mm cinématographe Lumière.